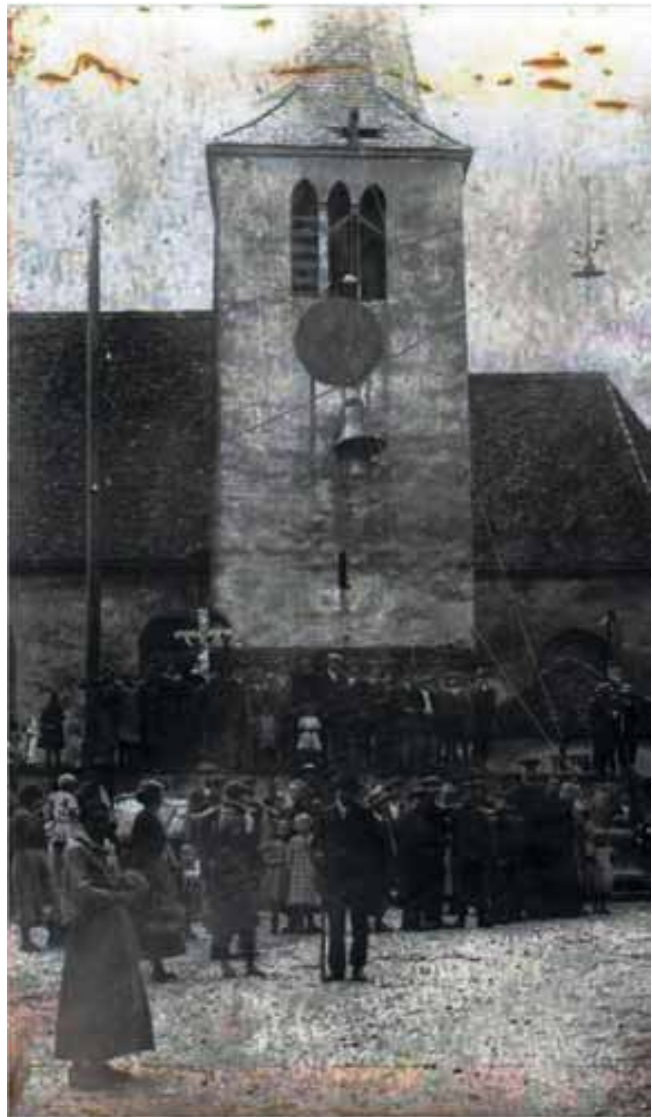


Mommenheim dans la tourmente de la grande guerre

La Première Guerre mondiale éclate, au début du mois d'août 1914, sans que la détérioration des relations internationales n'ait été perçue dans une Alsace allemande depuis 1870. A Mommenheim, c'est au soir du 29 juillet qu'on prend conscience de la situation : les premiers réservistes reçoivent l'ordre de rejoindre immédiatement leur régiment. Les 1er et 3 août, l'appariteur communal annonce au son du tambour, à travers le village, que l'Empereur d'Allemagne a déclaré la guerre, respectivement à la Russie et à la France.

L'état de guerre est alors proclamé en Alsace : cette mesure place la région en état de siège et donne le pouvoir civil aux autorités militaires qui suspendent les libertés individuelles, les droits d'association et de réunion... L'Alsace-Lorraine devient ainsi une zone d'exception dans le Reich. La censure des correspondances est établie et l'approche des gares, des voies ferrées, des ponts est interdite. Un détachement de la « Bahnwache », la garde militaire des chemins de fer, prend possession de la gare de Mommenheim et en surveille les installations par des rondes armées. Au final cette politique, et les sanctions qui l'accompagnent, finissent par étouffer en partie la loyauté que la population locale pouvait avoir à l'égard de l'Empire allemand.



La famille Schmitt, par exemple, est jugée par le Conseil de guerre extraordinaire de Mulhouse, le 21 août 1915, pour incitation à la désertion. La presse relate alors que : « *Le cultivateur Joseph Schmitt et sa femme, de Mommenheim avaient le 24 août de l'an passé, conseillé à leurs deux fils de partir avec les Français lors de leur retraite et de se constituer prisonniers de guerre, pour se soustraire au service militaire. Les prévenus ont été condamnés à 6, et respectivement 3 mois de prison, pour avoir excité à la désertion. Les deux fils qui se trouvent actuellement en France, sont poursuivis pour désertion et un mandat d'arrêt a été lancé contre eux.* » Deux autres jeunes du village, Benoît et Adolphe Strauss rejoignent également la France et sont eux aussi condamnés par contumace. En raison de la multiplication de ces cas de désertions, la plupart des Alsaciens-Lorrains mobilisés sous l'uniforme allemand sont envoyés sur le front russe. Dans le

même temps, les premières opérations militaires commencent et placent l'Alsace-Lorraine au cœur des combats. Dès le début du mois d'août, Mommenheim est traversé par des wagons de troupes allemandes envoyés vers la frontière.

Des Lazarets, ou hôpitaux de campagne, sont même installés jusqu'en février 1915 dans les salles d'école, de bal et dans l'auberge Ott ; tandis que des bénévoles, essentiellement des jeunes filles du village, rejoignent les rangs de la Croix Rouge et distribuent des denrées à la gare lors des passages de trains sanitaires remplis de blessés évacués du front. Si des prisonniers de guerre russes sont rapidement mis à disposition des cultivateurs, cette main-d'œuvre supplémentaire ne suffit pas à remplacer les hommes mobilisés et la pénurie s'installe. Aussi, dès 1915, un système de rationnement par cartes alimentaires est-il instauré, cependant il ne permet d'assurer que le strict nécessaire. En effet, si les cartes sont distribuées en nombre suffisant, les produits correspondants manquent le plus souvent : le café par exemple disparaît totalement au profit de la chicorée. En 1917, la pénurie de matière première est telle que les cloches de l'église de notre village sont réquisitionnées et fondues afin d'être transformées en armes et en munitions.

Face à ces privations et à la dictature militaire mise en place, l'essentiel de la population locale se met à espérer d'une victoire prochaine de la France. Mais ce n'est qu'à partir de juillet 1918, avec l'échec de la dernière grande offensive allemande sur le front Ouest, que l'éventualité d'une paix prochaine se dessine. Le délitement de l'empire allemand commence et, du 8 au 10 novembre, des milliers de soldats se créent à Strasbourg, Haguenau, Saverne... L'armistice est signé le lendemain ; celui-ci prévoit que les troupes allemandes évacuent la région dans un délai de 15 jours et cèdent la place aux soldats français.

Dans la hâte, le village commence à organiser l'accueil des Poilus tandis que les passages de troupes allemandes en repli ont lieu quotidiennement. C'est finalement le jeudi 21 novembre 1918 que les premiers soldats français arrivent au village. A la tête de son état-major, le général Rampont reçoit les hommages du maire, Nicolas Steinmetz, et de la population massée à l'entrée de la commune sur la route de Saverne. Ce retour des troupes françaises dans Mommenheim est marqué par le décès d'un ancien combattant français de 1870, Aloïs Woelffel, qui « meurt d'émotion » en retrouvant son ancienne patrie. A l'inverse, 24 jeunes gens originaires du village ont trouvé la mort dans la force de l'âge sur les différents champs de bataille d'Europe durant ces cinq années de conflit.

Philippe Tomasetti



Le 22 Novembre 1918

Ma chère maman,

Quelques lignes d'abord pour t'envoyer cette carte-souvenir de l'étape d'aujourd'hui et qui t'assure est un véritable souvenir. Nous avons défilé dans ce pays qui est une petite ville, c'était fou. On nous jetait des fleurs et des drapeaux. Une multitude de jeunes alsaciennes en costume national nous assaillaient, c'était fou. Tous les poilus ce soir couchent dans un bon petit....(?) Et pour ma part je n'ai pas à me plaindre, car je suis on ne peut mieux . A part ça, rien de neuf, la santé est excellente. Ah une nouvelle : lors des derniers combats devant LAON notre groupe a été cité à l'ordre de la Xe armée. Sur ce, je te quitte et dans l'attente de tes bonnes nouvelles, reçois de ton fils qui t'aime et ne cesse de penser à toi (?)

A bientôt, au plaisir de te voir et cette fois pour 20 jours

Bien des choses à ma future fiancée Meilleurs, bons et affectueux baisers

Bien à toi

Marius (?)